

Louis Braille



exposition tactile

21, 22 et 23 août 2008

Centre international de conférences
17 rue de Varembe
CH – 1211 Genève 20

Noëlle ROY
Conservatrice du Musée Valentin Haüy
Commissaire de l'exposition

© **ASSOCIATION VALENTIN HAÜY** 5 rue Duroc Fr-75007 PARIS T. 33 (0)1 44 49 27 27 **www.avh.asso.fr**

Louis Braille **exposition tactile**

Genève 21, 22 et 23 août 2008

2

Louis Braille

1809 - 1852

exposition tactile

proposée par

l'Association Valentin Haüy

septième assemblée générale

Union Mondiale des Aveugles

Centre international de conférences

17 rue de Varembe

CH – 1211 Genève 20

21, 22 et 23 août 2008

La vie de Louis Braille

Louis Braille naît le 4 janvier 1809 à Coupvray, petit village de Seine-et-Marne situé à une trentaine de kilomètres de Paris, dans une famille où l'on est bourrelier depuis plusieurs générations. L'accident, survenu à trois ans, alors qu'il joue dans l'atelier de son père avec des outils et se blesse un œil, révèle un enfant vif et curieux. Dispositions encouragées par son entourage, même après que la cécité sera devenue définitive.

Il fréquente l'école de son village, puis entre à l'âge de dix ans à l'INSTITUTION ROYALE DES JEUNES AVEUGLES de Paris, logée alors dans l'ancien séminaire Saint-Firmin, 68 rue Saint-Victor. Cet ensemble de bâtiments, aujourd'hui disparu, se situait à la hauteur des numéros 2, 4 et 4 bis de l'actuelle rue des Écoles. Un lieu froid, humide, malcommode et insalubre, où sévit la tuberculose qui l'emportera. L'INSTITUTION devient sa maison d'adoption ; il ne revient à Coupvray que pour les vacances.

Braille, excellent élève, fait partie du cercle des jeunes gens que leurs capacités distinguent. Dès l'âge de quatorze ans, il est nommé « contremaître de l'atelier de chaussons de lisière et de tresse ». On lui confie des classes et il est nommé en 1828, à l'âge de dix-neuf ans, « répétiteur », titre qui dissimule la fonction de professeur. Il enseigne tour à tour ou simultanément grammaire, histoire, géographie, arithmétique, algèbre, géométrie, piano, violoncelle.

La vétusté du lieu est objet de scandale. Un bâtiment est construit, spécialement à l'usage des élèves aveugles, dans un quartier de Paris à cette date relativement excentré et aéré.

C'est dans cette nouvelle école, 56 boulevard des Invalides, qui abrite toujours l'INSTITUT NATIONAL DES JEUNES AVEUGLES, que Braille meurt le 6 janvier 1852.

Quelques mois plus tard, le directeur de l'INSTITUTION IMPÉRIALE DES JEUNES AVEUGLES, Pierre-Armand Dufau, prononce cet hommage dans son discours de distribution des prix :

Elle [la mort] nous a ravi un de nos professeurs, l'habile et excellent Louis Braille, à qui les aveugles doivent cette si simple et si féconde découverte de l'écriture en point saillants, aujourd'hui véritable mobile de tous leurs succès.

Pas d'emphase. Les termes sont mesurés à l'aune de l'expérience. À l'image de la vie austère et besogneuse de ce jeune aveugle discret, presque tout entière passée entre le périmètre restreint d'une institution parisienne et une modeste bourgade de province.

La vie de Braille coïncide avec la première moitié du XIX^e siècle. La société française tiraillée entre héritage des Lumières et nostalgie de la monarchie, est traversée d'aspirations multiples et contradictoires.

Les régimes se succèdent, entrecoupés de violents épisodes insurrectionnels.

L'industrialisation mécanise peu à peu les conditions de travail et de production.

Le romantisme fédère artistes et écrivains en rupture avec un art officiel au service du pouvoir.

L'exaltation d'une sensibilité lyrique et effusive renforce les valeurs individuelles.

La montée en puissance de l'opposition républicaine et libérale favorise le sentiment d'appartenance collective à une nation.

En marge de cette effervescence et sans moyen particulier, un jeune aveugle obscur invente, entre 1821 et 1837, un procédé si simple, si logique et si fort qu'il a pu s'adapter aux langues et aux usages du monde entier.

Plusieurs circonstances ont présidé à l'avènement de cette invention.

Braille en a emprunté le principe à Nicolas Charles Barbier de La Serre, un ancien militaire.

Il a été soutenu dans ses recherches par Alexandre-René Pignier, directeur de l'INSTITUTION ROYALE DES JEUNES AVEUGLES.

Il doit surtout sa réussite à ses remarquables qualités, tant intellectuelles que manuelles, car le braille est à la fois un savoir et un savoir-faire qui ne peut se passer des gestes et de la technique de sa production.

Buste de Louis Braille	<i>XXe siècle, plâtre, inv. A-05-7011</i>
Livre en relief linéaire	<i>1838, papier, inv. B-16-1008</i>
Alphabet méthodique de Barbier	<i>2008, fac-similé, PVC</i>
Tableau de la sonographie Barbier	<i>2008, fac-similé, PVC</i>
Tablette à écrire Barbier	<i>vers 1821, bois et métal, inv. B-04-5103</i>
Tableaux du braille de 1829	<i>2008, fac-similé, thermogonflage sur papier</i>
Tableaux du braille de 1837	<i>2008, fac-similé, thermogonflage sur papier</i>
Tablette à écrire le braille	<i>vers 1835, bois et métal, inv. B-04-5149</i>
Tableau chiffré de Braille	<i>1868, papier, inv. A-05-3008</i>
Lettres chiffrées de Braille	<i>2nde moitié du XIXe siècle, papier, inv. A-05-3011</i>
Raphigraphe	<i>2nde moitié du XIXe siècle, bois et métal, inv. B-14-5002</i>
Clichés stéréotypiques	<i>1878, laiton, inv. A-05-8011 n°1 et n°2</i>
Machine Hall à écrire le braille	<i>XIXe siècle, bois et métal, inv. B-04-5708</i>

L'exposition

Ce choix de neuf œuvres des collections du Musée Valentin Haüy et de quatre fac-similés de documents anciens est une présentation restreinte.

Il préfigure l'exposition de la célébration du bicentenaire de la naissance de Louis Braille, qui se tiendra en France en 2009 :

- . à l'INSTITUT NATIONAL DES JEUNES AVEUGLES à Paris, pendant le mois de janvier,
- . au MUSÉE MAISON NATALE LOUIS BRAILLE à Coupvray, de février à juin.

Les notices qui suivent prennent sens avec la prise en main des objets.

L'INSTITUTION DES JEUNES AVEUGLES de Paris, qualifiée de ROYALE, IMPÉRIALE ou NATIONALE au gré des régimes, est parfois simplement dénommée l'INSTITUTION pour ne pas alourdir le texte.



Louis Braille

exposition tactile

Genève 21, 22 et 23 août 2008

10

1 **Buste de Louis Braille**

XXe siècle, plâtre, inv. A-05-7002

Ce buste de Braille, plus petit que nature, est inspiré de celui réalisé par le sculpteur François Jouffroy d'après son masque mortuaire. L'original, inauguré le 25 mai 1853, orne l'imposte d'une des arcades du vestibule de l'INSTITUT NATIONAL DES JEUNES AVEUGLES. Alexandre-René Pignier, directeur de l'INSTITUTION de 1821 à 1840, dresse ce portrait de Braille :

À son arrivée dans la maison, on put remarquer en lui une certaine gravité enfantine qui allait bien avec la finesse de ses traits et avec l'air spirituel et doux de sa figure. En grandissant, il conserva toujours et jusqu'à la fin la même expression de douceur bienveillante ; mais dans la conversation ses traits s'animaient plus souvent et prenaient quelquefois alors un air de vivacité toujours spirituelle qui contrastait avec le calme habituel de sa figure.



2 **Livre en relief linéaire**

1838, papier, inv. B-16-1008

L'ouvrage « Doctrine chrétienne » dont l'auteur, l'abbé Lhomond (1727-1794), rédigea de nombreux manuels d'enseignement, est représentatif des livres dont disposent les élèves de l'INSTITUTION ROYALE DES JEUNES AVEUGLES quand Braille en devient pensionnaire. Il est imprimé grâce à des caractères reproduisant l'écriture des voyants. La lecture s'en fait en suivant du bout du doigt la ligne des lettres mise en relief, d'où l'appellation de « relief linéaire ».

Cette méthode analogique fut préconisée par Valentin Haüy – fondateur de la première école pour les aveugles en 1785 – pour que les aveugles, qui sont une minorité, conservent autant que possible un lien de réciprocité avec les voyants.

Le titre complet de l'ouvrage, *Doctrine Chrétienne en forme de lectures de Piété, où l'on expose les preuves de la Religion, les dogmes de la Foi, les règles de la Morale, en ce qui concerne la Prière et les Sacrements*, est révélateur d'une pédagogie qui accorde alors une large place à l'enseignement religieux.

Alphabet méthodique de Barbier

	1	2	3	4	5	6
1	a	i	o	u	é	è
2	an	in	on	un	eu	ou
3	b	d	g	j	v	z
4	p	t	q	ch	f	s
5	l	m	n	r	gn	ll
6	oi	oin	ian	ien	ion	ieu

3 **Alphabet méthodique de Barbier**

2008, fac-similé, PVC

Charles Nicolas Barbier de La Serre (1767-1841), capitaine d'artillerie, quitte l'armée à la chute de la monarchie et part pour l'Amérique où il devient arpenteur, séjournant volontiers dans les tribus amérindiennes. Il revient en France au début du XIXe siècle et se consacre à des recherches sur divers procédés de communication.

C'est un idéologue à la poursuite du rêve d'une écriture universelle, doublé d'un philanthrope essentiellement mû par le souci d'apprendre à écrire aux délaissés de l'instruction. Pour une efficacité et une rapidité maximales, ses méthodes ne tiennent pas compte de l'orthographe. L'une d'elles utilise un alphabet de 36 sons, dont Barbier estime qu'ils suffisent à écrire le français, distribués en un tableau de 6 lignes par 6 colonnes. Chaque son de cet alphabet méthodique se définit par ses coordonnées, le numéro de la ligne et celui de la colonne qu'il occupe.

Tableau de la sonographie de Barbier

a	i	o	u	e	é
an	in	on	un	eu	ou
b	d	g	j	v	z
p	t	q	ch	f	s
l	m	n	r	gn	ll
oi	oin	ian	ien	ion	ieu

4 **Tableau de la sonographie Barbier**

2008, fac-similé, PVC

Ces sons s'écrivent au moyen de points en relief répartis sur 2 colonnes. Le nombre de points de la colonne de gauche indique la ligne où se situe le son dans le tableau, le nombre de points de la colonne de droite sa position sur la ligne. Barbier destine aux enfants cette écriture dite « ponctuée », car elle utilise des points.

Le fait qu'elle soit sensible au toucher l'engage à en faire l'essai auprès d'aveugles, il la qualifie d'ailleurs de « nocturne ».

Pignier, directeur de l'INSTITUTION, note dans un rapport daté du 19 mai 1821 :

*Il m'a été communiqué par M. Barbier un procédé d'écriture fort ingénieux
à l'usage des aveugles au moyen duquel ils pourront correspondre entr'eux.
Je me suis empressé d'essayer cette méthode, le temps nous apprendra quels
avantages on en peut tirer.*

Pour le jeune Braille – il a douze ans en 1821 – et pour ses camarades, les points sont une révélation : leur pouvoir de résolution sous le doigt est bien supérieur au trait du relief linéaire.



5 **Tablette à écrire Barbier**

vers 1821, bois et métal, inv. B-04-5103

Chacun des 36 sons du procédé de Barbier est repéré par une combinaison particulière de points en relief diversement répartis sur 2 colonnes. L'écriture de ces combinaisons ou signes nécessite un équipement, qui régularise la disposition des points.

Deux cadres de bois rectangulaires, de mêmes dimensions, articulés par des charnières latérales, se superposent. Le cadre supérieur enserme une grille percée de fenêtres ; le cadre inférieur, une planche creusée de lignes parallèles, groupées par portées de 6.

Les points se font en repoussant le papier, au moyen d'une pointe appelée « style », au fond des sillons de la planche, au travers des fenêtres de la grille, en progressant de la gauche vers la droite.

Le procédé de Barbier fut enseigné à titre accessoire et secondaire de l'instruction des jeunes aveugles. Il arrivait au moment opportun. Lorsqu'en 1821 il prend la direction de l'INSTITUTION ROYALE DES JEUNES AVEUGLES, Pignier juge l'état de l'enseignement proche du chaos.

Si le système linéaire de Valentin Haüy permet la lecture, l'écriture est problématique. Les élèves apprennent à tracer les lettres ordinaires avec le guide-main, mais, en l'absence de relief, ils ne peuvent se relire. Impossible d'écrire rapidement, prendre des notes, les compléter, les corriger.

Désormais, tout cela est possible avec le procédé d'écriture de Barbier, et le sera d'autant plus avec celui de Braille.

TABLEAU
Des signes des neuf séries,
avec les lettres, les
chiffres, les signes de
ponctuation et les signes
algébriques qui leur
correspondent.

—
Première Série.

·	:	¨	ˆ	˙	˚	¸	˘	˙	˚
a	b	c	d	e	f	g	h	i	j

Seconde Série

:	:	¨	ˆ	˙	˚	¸	˘	˙	˚
k	l	m	n	o	p	q	r	s	t

Suite du tableau précédent

Troisième Série

¨	ˆ	˙	˚	¸	˘	˙	˚	¸	˘
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Quatrième Série

˙	˚	¸	˘	˙	˚	¸	˘	˙	˚
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Cinquième Série

—	—	—	—	—	—	¨	ˆ	˙	˚
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

Sixième Série

—	—	¨	ˆ	˙	˚	¸	˘	˙	˚
>	<	:	·	?	!)	»	*	

6 Tableaux du braille de 1829

2008, fac-similé, thermogonflage sur papier

Les élèves de l'INSTITUTION, guidés par Braille, expérimentent le système de Barbier. Pignier favorise leurs recherches. Dès 1825, à l'âge de seize ans, Braille imagine son système de lecture et d'écriture. Il en a vingt quand paraît son *Procédé pour écrire les Paroles, la Musique et le Plain-chant au moyen de points, à l'usage des Aveugles et disposé pour eux, par L. Braille, Répétiteur à l'Institution Royale des Jeunes Aveugles. Paris. 1829.*

Ce livre est imprimé en relief linéaire, sauf bien sûr les points du braille.

Braille rend hommage au procédé de Barbier. Ses propres modifications n'en sont pas moins radicales et équivalent à une invention. Le procédé d'écriture de Barbier implique une « cellule » – unité de base à partir de laquelle obtenir tous les caractères – de 2 colonnes de 6 points en hauteur, ce qui contraint le doigt à opérer un balayage le long des colonnes.

Braille réduit de moitié la hauteur du signe. La cellule braille se compose de 2 colonnes de 1 à 3 points. Sa hauteur est ainsi parfaitement adaptée à la taille du bout du doigt. La lecture devient globale, elle gagne en rapidité.

Braille est mû par un souci d'excellence. S'il conçoit aussi une sténographie, il tient au respect de l'orthographe. Son procédé permet de représenter tous les caractères : ponctuations, lettres, chiffres, signes algébriques ; il s'applique à toutes les disciplines scolaires dont Braille est en charge, dont la musique. Essentiellement à usage religieux, elle fait partie du quotidien des élèves. Braille, comme d'autres parmi ses camarades, est organiste. Il tient le buffet de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, rue Saint-Martin, puis celui de la chapelle de la maison-mère des Missionnaires Lazaristes rue de Sèvres.

T A B L E A U

Des signes en points, avec les lettres, les signes de Ponctuation, les signes algébriques et les abréviations qui leur correspondent.

Première série.

· : ·· ·· · · ·· ·· ··
a b c d e f g h i j

Seconde série.

: : ·· ·· · · ·· ·· ··
k l m n o p q r s t

Troisième série

·· ·· ·· ·· ·· ·· ·· ··
u v x y z ç é à è ù

ieu

oin

Quatrième série

· · ·· ·· ·· ·· ·· ·· ··
â ê î ô û ë ï ü œ w
an in on un eu ou oi ch gn ill
ñ

Signes supplémentaires

· · ·· ·· ·· ··
; - ù ò c

ian ion ie ien

+ - =

Ponctuations et autres signes

· · ·· ·· ·· ·· ·· ·· ··
, ; : . ! (» * ×
√ ✕

7 **Tableaux du braille de 1837**

2008, fac-similé, thermogonflage sur papier

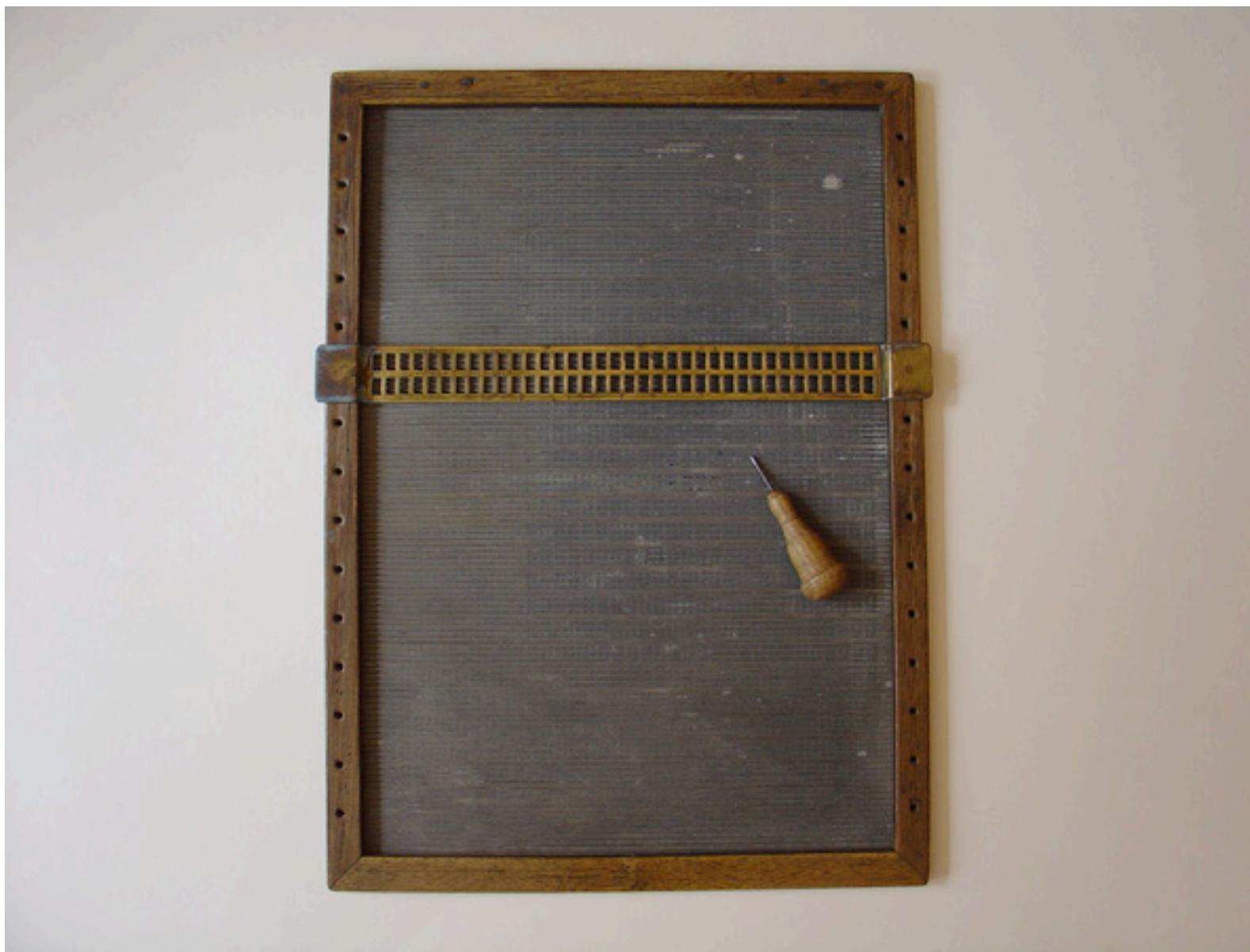
Braille a vingt-huit ans ; les symptômes de la tuberculose dont il mourra se sont déclarés depuis deux ans, quand paraît la révision du *Procédé pour écrire les Paroles, la Musique et le Plain-chant. Par L.Braille, Répétiteur à l'Institution Royale des Jeunes Aveugles. Seconde édition, Revue, corrigée et augmentée. Paris. Imprimerie de l'Institution Royale des Jeunes Aveugles. An 1837.*

L'alphabet de 1829 est constitué de 9 séries de 10 signes, plus 6 signes complémentaires. Les 4 premières séries sont les mêmes que l'alphabet braille actuel, tandis que les 5 autres combinent points et courts traits horizontaux.

Dans l'alphabet de 1837, les traits, reliquats du linéaire, ont disparu au seul profit des points, dont l'expérience a convaincu Braille qu'ils étaient mieux adaptés à la sensibilité tactile.

Ce jeune homme a inventé un procédé de lecture et d'écriture qui deviendra universel sous son propre nom.

Pourtant, lors du recensement du Conseil de révision de la classe 1829, il a été noté pour ce qui le concerne : « ne sait ni lire, ni écrire » !



8 **Tablette à écrire le braille**

vers 1835, bois et métal, inv. B-04-5149

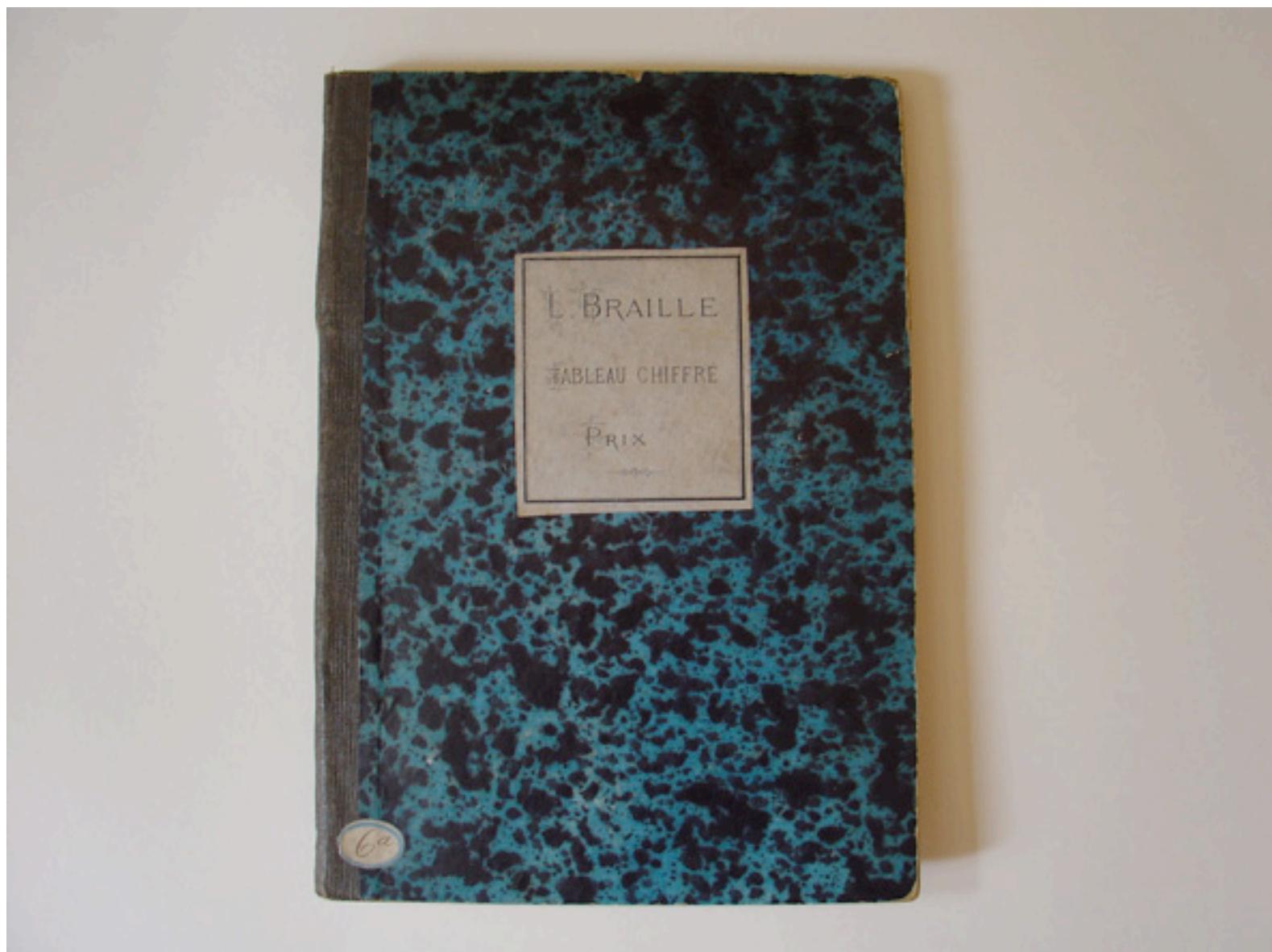
Les tablettes à écrire le procédé de Braille dérivent des tablettes à écrire celui de Barbier. Un fond rectangulaire, ici métallique, est strié de lignes horizontales parallèles et muni de deux picots à droite pour fixer la feuille de papier.

Un cadre de bois, de mêmes dimensions, articulé par des charnières en partie haute, se rabat par-dessus.

Une grille mobile en laiton de 2 lignes de 36 fenêtres s'adapte sur le cadre pour réguler l'écriture. Cette « réglette » se fixe et se déplace, pour changer de lignes, grâce aux tétons placés à ses extrémités qui s'enfoncent dans les trous ménagés à intervalles réguliers le long des montants verticaux du cadre.

L'écriture se pratique en repoussant, au travers des fenêtres de la réglette, le papier dans les sillons au moyen du « style », appelé de nos jours « poinçon ». Les points ne sont sensibles qu'après retournement de la feuille. Pour lire comme les voyants, en progressant de gauche à droite, il faut pratiquer l'écriture à l'inverse, de la droite vers la gauche.

Cet envers de l'écriture des aveugles est une spécificité déconcertante pour les voyants.



9 **Tableau chiffré de Braille**

1868, papier, inv. A-05-3008

Pour contrer les critiques faites à son procédé, au motif qu'il bat en brèche le principe de Valentin Haüy de toujours mettre les aveugles en relation avec les voyants, Braille imagine en 1839 un autre procédé d'écriture. Cet ouvrage, imprimé en braille en 1868 par l'imprimerie de l'INSTITUTION IMPÉRIALE DES JEUNES AVEUGLES, en explique le principe.

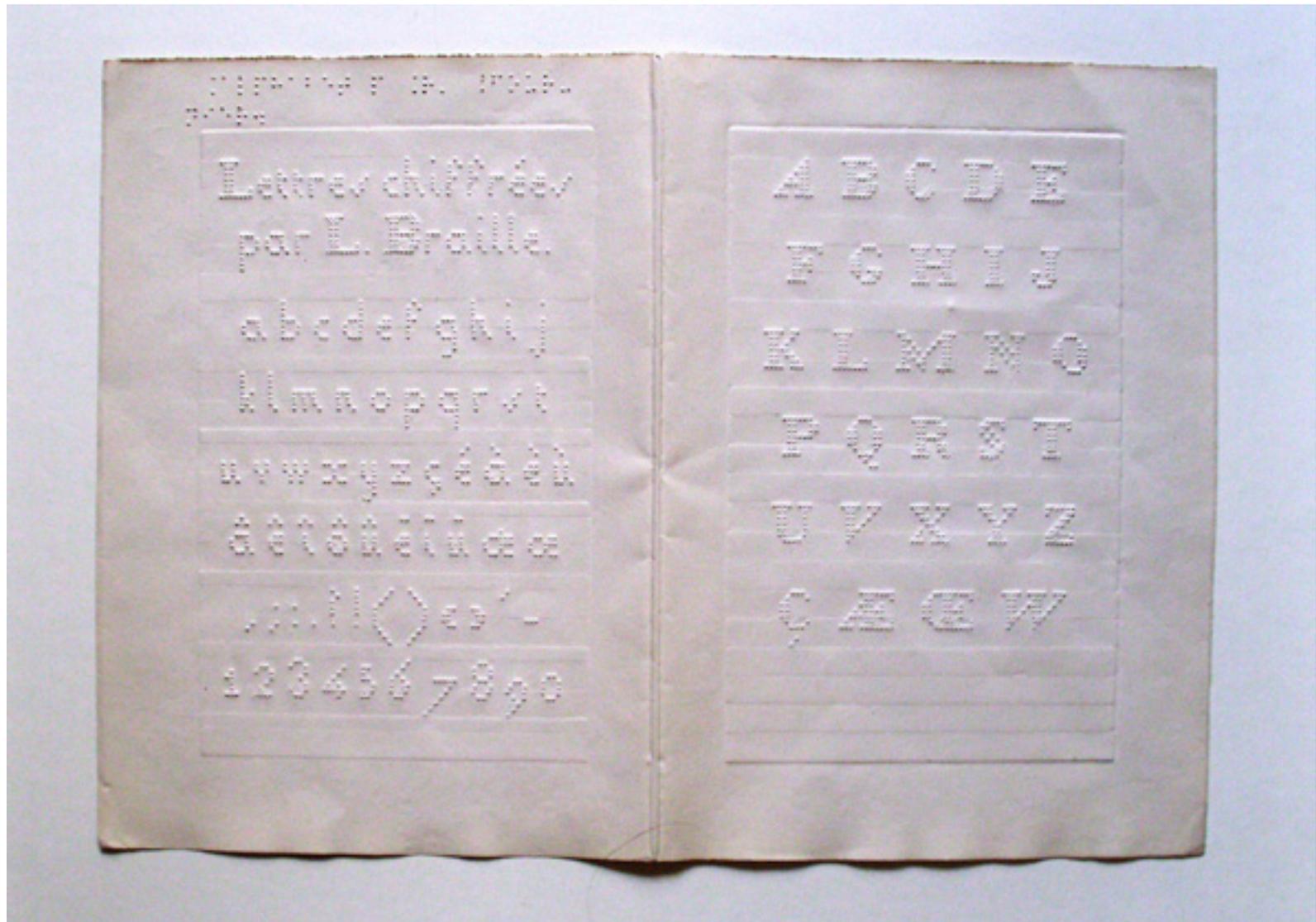
Braille ne veut pas renoncer aux points. Son « nouveau procédé » permet de représenter chaque caractère de l'écriture des voyants par une configuration déterminée de points déployés sur l'espace du papier.

L'outil pour tracer ces points est d'abord analogue aux tablettes : une planche, une grille et un poinçon.

Le repérage des points à tracer dans les fenêtres de la grille est codé. À chaque caractère, une succession de chiffres. Le « a » par exemple se forme avec les points disposés sur des plans différents:

5,6 ; 4,7 ; 4, 7 ; 3, 4, 5, 6 ; 7

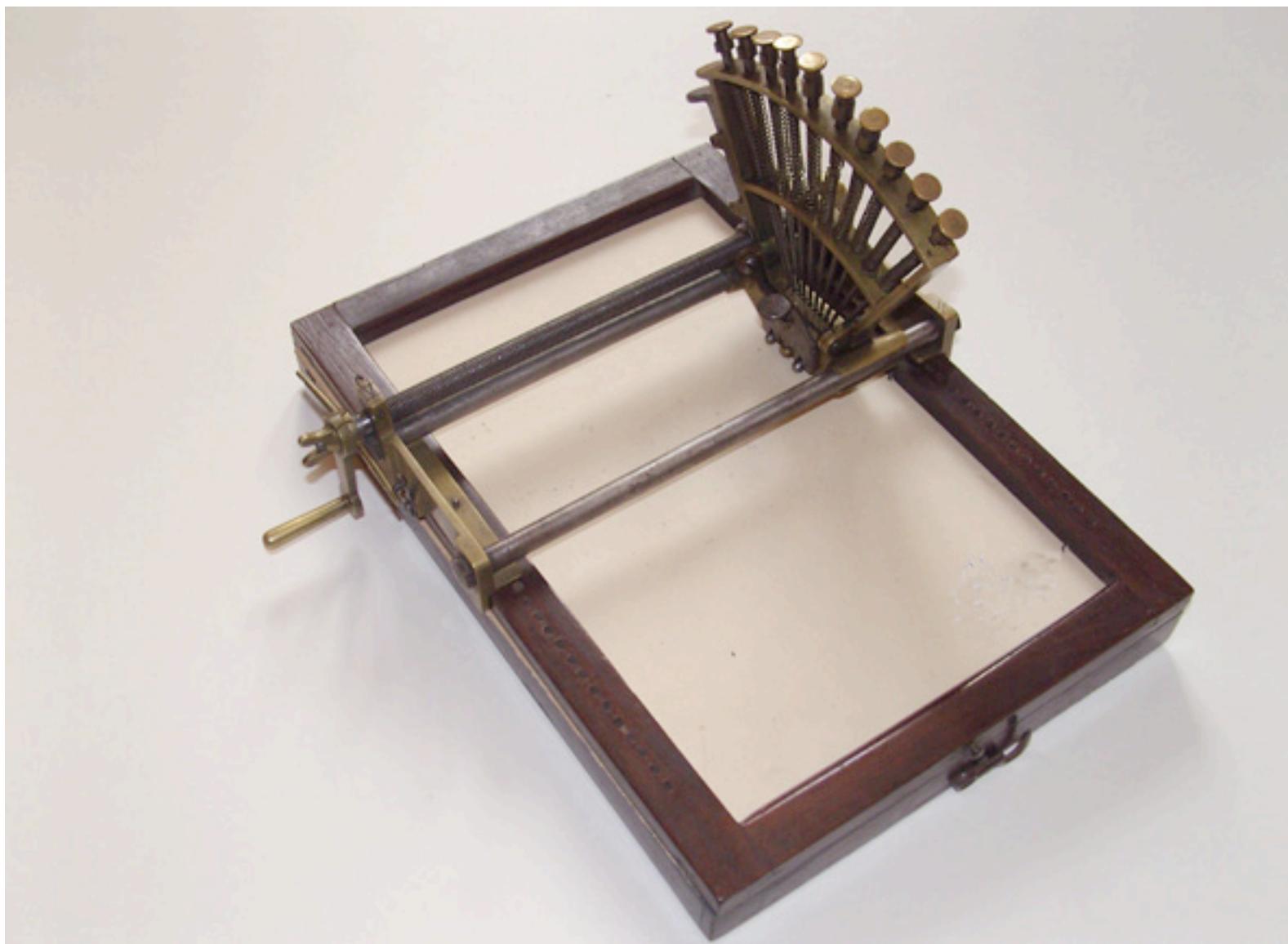
Ce nouveau procédé, compromis entre les systèmes linéaire et ponctué, fut longtemps utilisé par les aveugles pour correspondre avec les voyants.



10 **Lettres chiffrées de Braille**

2^{de} moitié du XIX^e siècle, papier, inv. A-05-3011

Ce feuillet est un alphabet suffisamment grand pour être analysé tactilement afin de faciliter la pratique de ce nouveau procédé. L'INSTITUTION avait fait fondre des caractères typographiques spéciaux, longs et minces, portant des points en relief diversement disposés pour imprimer en série des modèles comme celui-ci.



11 **Raphigraphe**

2nde moitié du XIXe siècle, bois et métal, inv. B-14-5002

En 1841, un ami de Braille, Pierre François Victor Foucault, aveugle d'enfance comme lui et excellent mécanicien, lui propose de mécaniser son nouveau procédé d'écriture en relief.

Puis le relief est abandonné et l'appareil devient la première machine à écrire à l'usage des aveugles, appelé ensuite raphigraphe, terme formé à partir de deux mots grecs, « raphis » signifiant aiguille et « graphein », écrire.

Il se présente comme une tablette à écrire. La réglette est remplacée par un dispositif mobile qui porte 10 pistons et progresse de gauche à droite grâce à une manivelle placée à gauche. Les 10 touches, déployées comme un éventail à la verticale devant le scripteur, sont des têtes de pistons qui commandent, quand on les enfonce, 10 aiguilles. Une feuille vierge est placée sur le fond avec, par-dessus, une feuille carbonée, côté carboné contre la feuille vierge. Les 10 touches sont numérotées.

Reprenons l'exemple du « a », défini par la suite des chiffres 5,6 ; 4,7 ; 4, 7 ; 3, 4, 5, 6 ; 7. Pour le tracer, il faut appuyer de la main droite simultanément sur les boutons 5 et 6 correspondant au premier groupe de chiffres, effectuer un quart de tour de manivelle de la main gauche pour faire avancer le mécanisme, appuyer sur les boutons 4 et 7, effectuer un autre quart de tour de manivelle, et ainsi de suite jusqu'au bouton 7. Les aiguilles traversant la feuille carbonée déposent des points d'encre qui composent au fur et à mesure la forme du « a » sur la feuille vierge.

Le raphigraphe fut longtemps en usage. Sa pratique impliquait une dextérité que possédaient les aveugles entraînés aux travaux manuels et aux exercices de piano.



12 Clichés stéréotypiques

1878, laiton, inv. A-05-8011 n° 1 et n° 2

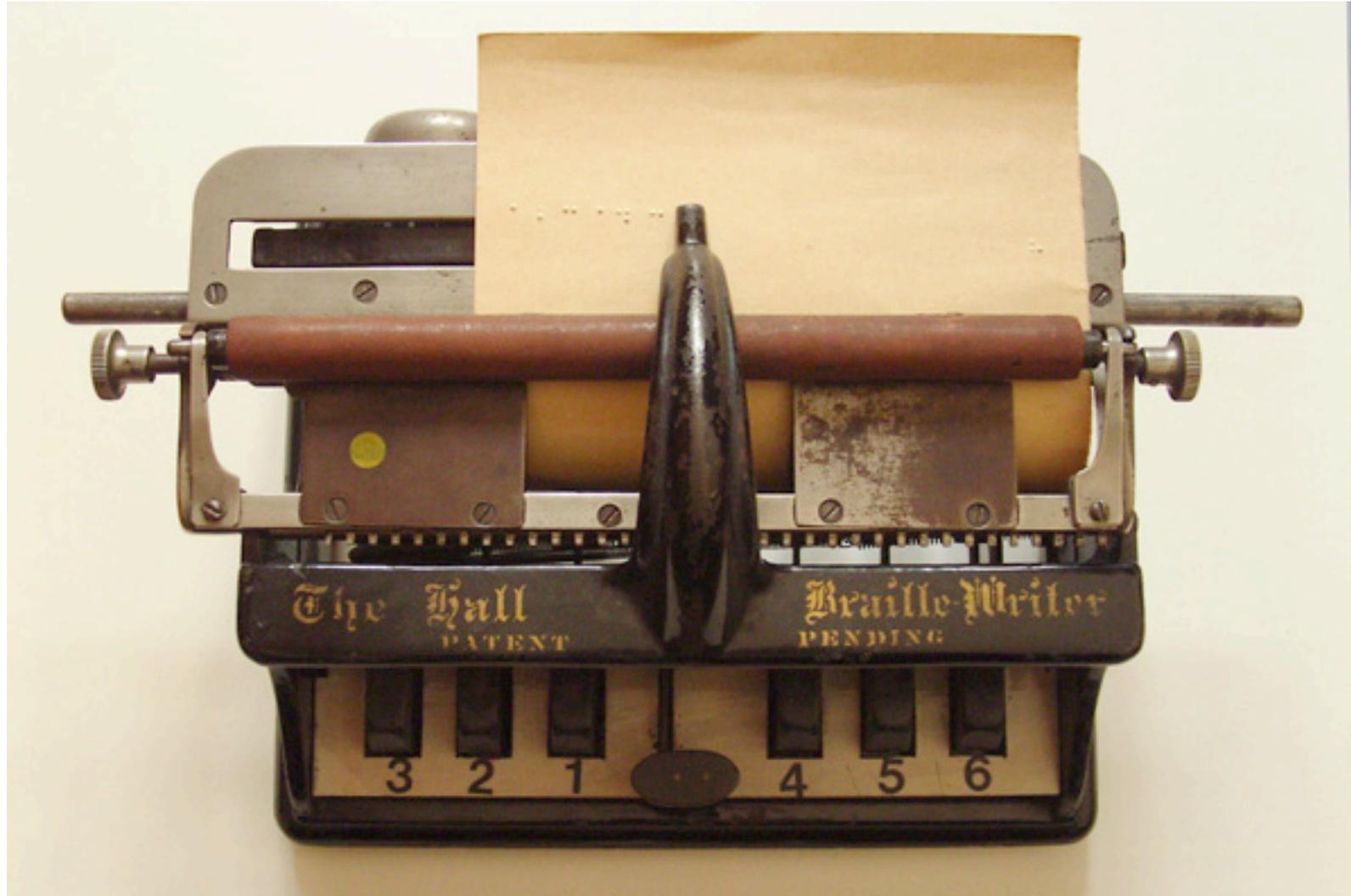
Trois mois après la mort de Braille, Dufau confie à Rémy Fournier, aveugle, le soin d'organiser l'imprimerie braille de l'INSTITUTION. L'impression se fait d'abord en composant les textes avec des caractères mobiles en plomb.

Puis, on invente un procédé plus rapide, la « stéréotypie » – du grec « steros » signifiant solide et « tupos » caractère – qui consiste à écrire avec un poinçon et un marteau sur de minces feuilles de zinc ou de laiton. On appelle ces pages métalliques, qui servent de matrices pour l'impression sur papier, des « clichés ».

Pour pallier le seul inconvénient du braille, son encombrement, on imagine de rentabiliser l'espace du papier. On imprime au verso sur la surface laissée vacante par l'impression du recto : entre les lignes.

Ces clichés ont été réalisés à l'imprimerie de l'INSTITUTION NATIONALE DES JEUNES AVEUGLES pour l'impression en interlignes des huit dernières pages de l'ouvrage *Anaglyptographie et raphigraphie de Louis Braille par Levitte, censeur de l'institution*, qui traite des deux procédés en points saillants de Braille.

Quelques années après la découverte de l'interlignes, celle de « l'interpoints » permet une rentabilisation maximale de l'espace. C'est aujourd'hui la règle, comme, par exemple, pour l'impression en braille de ce livret.



13 **Machine Hall à écrire le braille**

XIXe siècle, bois et métal, inv. B-04-5708

Écrire le braille à la machine à écrire est plus simple et plus rapide qu'à la tablette. Avec un clavier de 6 touches on peut former en une seule frappe n'importe lequel des signes braille.

En 1892, Franck H. Hall aux États-Unis et Oscar Picht en Allemagne inventent les deux premières machines à écrire le braille, suivies de nombreux autres modèles produits de l'inventivité des pays industrialisés, jusqu'à ce que s'impose la « Perkins » du nom de Thomas Perkins, mécène de la PERKINS SCHOOL FOR THE BLIND, première école pour les aveugles fondée aux États-Unis d'Amérique, à Watertown dans le Massachussets.

La fortune du braille

La « si simple et si féconde découverte de Braille », comme la qualifiait Dufau en 1852, est d'abord désignée par la formule « procédé en points saillants de L. Braille », puis par le terme savant d'« anaglyptographie ».

Le nom commun « braille » fait son apparition en 1927 dans le dictionnaire de la langue française.

Quel que soit le mot, le procédé s'est imposé peu à peu comme le seul qui vaille pour les aveugles, d'abord en Europe, puis dans le reste du monde.

En 1878 à Paris, le « Congrès pour l'Amélioration du sort des aveugles et des sourds-muets » auquel sont représentés l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, le Danemark, la France, la Hollande, l'Italie, la Suède, la Suisse, se prononce à une forte majorité pour l'adoption du système braille original.

Quand, en 1917, les États-Unis d'Amérique adoptent unanimement le système braille français, son usage se généralise au monde entier.

Cent ans après sa mort, en 1952, les restes de Louis Braille sont portés au Panthéon, – seules ses mains restent au cimetière de Coupvray dans une urne scellée sur la tombe familiale – témoignage de reconnaissance pour l'homme dont la vie et l'œuvre, tout entières dévolues aux aveugles, leur ouvrit ce chemin d'intégration : l'accès à la connaissance et à la culture.

Imprimé à Paris, le 23 juillet 2008